

mander cette considération et ce respect qui font la force des autres classes ; alors surtout nous pourrions avec plus de force, plus de chance de succès, prier le gouvernement de mettre entre les mains de l'Honorable Surintendant une somme plus en proportion avec les progrès de l'éducation et l'augmentation des écoles.

Car le gouvernement a beaucoup fait sans doute pour l'éducation, mais à présent que la génération entière peut s'instruire, à présent que les écoles augmentent journellement, il faut penser que pour aider à chaque nouvelle maison d'éducation qui surgit sur un point quelconque du pays, l'Honorable Surintendant est forcé de diminuer l'octroi accordé aux autres qui ne reçoivent déjà pas trop ; de sorte que bientôt, en suivant cette marche décroissante, les octrois que recevront les écoles seront, en dépit des efforts et de la bonne volonté de l'Honorable Surintendant, d'un montant ridicule à offrir, honteux à accepter.

Travaillons donc, Instituteurs Canadiens, à réparer ce malheur de l'isolement qui est notre partage, préparons par nos efforts et nos sacrifices la réunion complète de tous nos confrères des différents districts.

Si nous ne nous voyons pas assez fréquemment, si nous sommes trop longtemps séparés, s'il est impossible de remédier à ces inconvénients et de répéter plus souvent les conférences de nos associations, suppléons à ces impossibilités par notre journal ; qu'il soit le centre où viendront aboutir toutes les communications, tous les essais des Instituteurs ; que chacun mette de la bonne volonté et du travail, que de fréquentes correspondances viennent réchauffer l'amitié, resserrer de doux liens et tenir chacun au courant de la position de ses confrères dans chaque district.

C'est par de semblables moyens que nous fortifierons notre classe et nos conférences ; c'est par de semblables efforts que nous changerons notre triste position en une position plus en harmonie avec nos devoirs et nos besoins, plus capable de nous rendre propres à répandre efficacement parmi le peuple cette saine éducation, ces grands et nobles principes d'union et de fraternité, sur lesquels repose l'avenir de la race Canadienne-Française.

DU STYLE ÉPISTOLAIRE.

(Suite.)

V

La précision consiste à n'employer que le moins de mots qu'il se peut, à élaguer, à retrancher les termes inutiles et parasites, à

éviter enfin ce que Boileau a nommé si heureusement *une abondance stérile*.—cela, toutefois, sans voiler, sans mutiler le sens du récit.

Horace a dit : "soyez précis, afin que l'esprit saisisse promptement et retienne fidèlement ce que vous dites." Il ne faut pas croire cependant qu'il faille toujours être court, car il est des circonstances où il faut être long malgré soi ; mais, en pareille occurrence, il convient que le lecteur sente, s'aperçoive qu'on n'a pu faire autrement.

C'est une qualité fort rare que la précision. Pourquoi ? La raison en est bien simple : c'est qu'il n'est donné qu'aux hommes de génie de considérer attentivement, de sentir fortement et de penser profondément ; et l'on sait que la précision résulte de la réunion harmonieuse de ces trois facultés naturelles.

La littérature française, pour ne parler que d'elle, compte cependant un assez bon nombre d'hommes dont les écrits se font remarquer par cette qualité si précieuse. On aime à citer surtout Pascal, Bossuet, Boileau, Lafontaine, La Rochefoucault, La Bruyère, Vauvenargues, M^{de}. de Sévigné, et plusieurs autres que le cadre nécessairement restreint de cet article ne nous permet pas de nommer.

Voici quelques exemples de précision que nos lecteurs connaissent déjà, peut-être, mais qu'ils reliront avec plaisir, nous en sommes certain :

" Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues."—(La Rochefoucault.)

" Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, il est impossible de le chercher ailleurs."—(Idem.)

" Ne faire sa cour à personne, ni attendre de quelqu'un qu'il vous fasse la sienne : douce situation, âge d'or, état de l'homme le plus naturel."—(La Bruyère.)

" Ne songer qu'à soi et au présent, source d'erreur dans la politique."—(Idem.)

" Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs."—(Vauvenargues.)

" Il ne faut point juger des hommes par ce qu'ils ignorent, mais par ce qu'ils savent, et par la manière dont ils le savent."—(Id.)

" Le dernier acte est toujours sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste. On jette enfin de la terre, et en voilà pour jamais."—(Pascal.)

" Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger."—(Idem.)

" Si l'homme n'est pas fait pour Dieu, pourquoi n'est-il heureux qu'en Dieu ? Si l'homme est fait pour Dieu, pourquoi est-il si contraire à Dieu ?"—(Idem.)

C'est surtout d'après le sujet d'une lettre qu'on doit en mesurer la longueur ou la bri-